

Sous-préfecture de Meaux.- campagne de France et exode : Note relative à l'exode, 13 et 14 juin  
1940 à Lagny (M4121)

1940  
LES 13 & 14 JUIN, A LAGNY  
-----

S'il est dans la région Nord-Ouest du département de Seine-et-Marne, une localité dont l'animation joyeuse et l'activité commerciale méritent d'être citées en exemple, c'est sans discussion possible, Lagny.

Quiconque n'a point parcouru, au jour du marché, l'artère principale qui conduit à la Place de la Mairie, encombrée de passants, sillonnée de voitures, avec ses deux rangées de magasins largement approvisionnés, se rend difficilement compte de ce que peut être la remarquable vitalité d'une cité industrielle, vibrante, confiante dans ses lendemains.

Et cependant, au 13 Juin 1940, cette population courageuse, ardente au travail, débordante de vie, qui donnait à la Ville de Lagny son caractère si particulier, cette population avait perdu sa foi dans le Destin de la cité.

La rue principale était morte : les magasins avaient fermé leurs portes : clairsemés, des habitants arpentaient fiévreusement les voies presque désertes et ne songeaient plus à deviser gaiement sur le pas des portes, sous le souffle de leur habituel optimisme.

L'inquiétude était partout.

Au premier étage de l'Hôtel de Ville, dans l'atmosphère augoissée d'une matinée tragique, le Maire, les Adjoints, les Membres de l'Assemblée Communale, d'autres personnalités et des magistrats municipaux accourus des communes environnantes, échangeaient des impressions, formaient des projets, prenaient des résolutions, scrutaient l'avenir.

Sur la place, devant la vieille cathédrale, historique, des automobiles arrivaient en trombe, repartaient.

Ce que fut la journée du 13 Juin, avec ses lueurs d'espoir, ses brusques défaillances, ses alternatives diverses d'énergie et de découragement, avec aussi le souci qu'avait chacun, dans les sphères dirigeantes, d'orienter son action dans le sens du Devoir, il serait vain de l'exprimer ici.

Dans la soirée, alors qu'une grande partie de la population avait déjà quitté la Ville, l'irrévocable décision d'évacuation était prise, et le lamentable exode commençait.

Le pont de pierre sautait bientôt, pendant que des crieurs publics avertissaient les habitants du départ auquel on s'était résolu soudain. Leur voix résonnait sinistrement dans la nuit.

Sur la rive-sud de la Marne, quelques soldats seulement avaient été laissés là, pour accomplir les tâches ultimes de la retraite.

Par le pont encore intact, vers l'heure du matin, quelques éléments de l'Armée Française débouchaient dans Lagny : combattants de toutes armes, mélangés, harassés, pliés sous la défaite.

Au ciel, des avions.

Et puis, le 14 Juin, au petit jour, ce fut la cassure irrémédiable entre les deux rives du fleuve. Des obus sifflaient.

Les derniers témoins des scènes émouvantes qui venaient de se dérouler, quittaient les lieux à leur tour.

Ils emportaient avec eux, gravés à jamais dans leur mémoire, le souvenir des jours heureux, d'une cité riante et qui fut prospère, et malheureusement aussi, la vision infiniment douloureuse d'une migration désespérée, dans la nuit, vers l'inconnu.